

wäre. Nicht bloss im Gefieder, sondern auch auf den sonst glänzend schwarzen Ständern, fehlte stellenweise der schwarze Farbstoff. Gelber Farbstoff war zur Genüge vorhanden, denn die Augenringe, der Schnabel und auch die Zunge waren hochgelb gefärbt.

Ob diese Anomalie in der Melaninbildung vererblich ist, kann mein Fall nicht entscheiden, doch wahrscheinlich machen, denn seit Ende September 1911, also seit die Jungen des Weisskopfes ausgefärbt sein mögen, finden sich in der Nähe von Weisskopfs Standort zwei junge Amselweibchen, von denen eines einige weisse Federn im Genicke zeigt, das andere einen halben weissen Halsring auf dem Rücken der Halsbasis.

Es würde mich freuen, wenn obige Schilderung zu einer erspriesslichen Diskussion Anlass geben würde, auch steht der ausgestopfte Weisskopf in meinem Studierzimmer jedem Ornithologen zur Besichtigung frei.

---

*Anmerkung.* In Bern beobachte ich seit 3½ Jahren in einem Garten ein Amselweibchen, welches im ersten Jahr nur eine geringe Zahl schön weisser Federn hatte. Mit jeder Mauser wurden deren mehr. Seit der letzten ist nun der Vogel zu zwei Dritteln blendend weiss. Namentlich der Kopf, der Hals und die Brust sind reinweiss. Auch die Flügel und der Schwanz sind es nun in der Hauptsache. Der Vogel ist munter und die andern Amseln benehmen sich ihm gegenüber nicht anders, als gegenüber den normal gefärbten. Unter den Jungen konnte ich keine albinotischen bemerken.

A. Hess.



### Excursion printanière.

La température exceptionnellement douce du mois de février (maximum à l'ombre le 23, 16 à 17° au bord des lacs) doit, semble-t-il hâter, le retour de nos oiseaux sédentaires et favoriser les passages.

Rien de plus intéressant, je dirai même, de plus passionnant que d'aller surprendre, tel représentant de telle espèce au moment de son arrivée. Pour cela il faut connaître la date approximative ou moyenne de ce phénomène et les lieux que la dite espèce fréquente de préférence.

C'est ainsi que sur la partie de la rive du Léman qui s'étend entre Lausanne et Morges, je connaissais parfaitement certains points déterminés où je pouvais aller, pour ainsi dire, à la rencontre de mes amis les traquets motteux, les traquets pâtres, la locustelle, le gorge-bleue, le bruant ortolan, la rousserolle turdoïde, la verderolle et bien d'autres encore.

En outre il faut se laisser guider par les circonstances météorologiques ou mieux encore par un certain flair qu'acquiert à la longue les personnes qui sont en fréquent contact avec la nature, comme les chasseurs, les pêcheurs et les ornithologues, flair qui vous dit : aujourd'hui il se passera quelque chose, ou bien, au contraire, aujourd'hui il ne se passera rien.

Le 2 mars je me mis en route pour aller saluer à leur arrivée le **pouillot véloce** et la **bergeronnette grise**. A vrai dire j'avais déjà entendu le cri de cette dernière, le 24 février, près du canal de la Broyc, mais je n'avais pas réussi à apercevoir l'oiseau même. Cette fois j'eus plus de chance. Sur une des jetées de pierres brutes de notre lac, je distinguai de loin un de ces jolis oiseaux, un mâle, promenant d'un air très affairé sa belle bavette noire parmi les cailloux entassés, s'arrêtant souvent pour dire un petit bout de chanson, puis disparaissant soudain derrière la digue pour réapparaître sitôt après avec le besoin irrésistible de prendre à témoin le monde entier de sa joie. Au cours de l'après-midi j'en vis encore une et entendis deux ou trois (cinq en tout).

Comme je traversais ces terrains vagues et incultes, où des touffes de roseaux desséchés et jaunes alternent avec des saules à chatons argentés, le silence qui régnait dans ces lieux déserts fut tout-à-coup rompu par un tui, tui très fort qui m'avertit de la présence du pouillot véloce. Au tui, tui répondit bientôt dans le lointain le joli chant que vous connaissez, si suggestif de la venue du printemps, till, tell — till, tell — till, tell, et parfois pour varier till — tell — tull. Un peu plus loin j'en entendis un troisième et ce fut

tout pour aujourd'hui, sur un parcours de près de 15 kilomètres, accompli presque en entier dans les lieux que cette espèce affectionne.

En quittant les taillis pour me rapprocher de la rive du lac, je ne tardai pas à faire lever de nombreuses **bécassines** (*gallinago scolopacina* Bp.). Mr. W. R. m'en a signalé une, le 19 janvier, aperçue au bout du lac de Biemme: j'en ai vu moi-même deux le 24 février, dans la région que je parcours aujourd'hui, et en ce jour même à la date du 2 mars, j'en ai compté 15.

Plus loin ce fut une belle **pic-grièche grise** (*lanius excubitor* L.) qui m'avertit de sa présence par son cri et que je fus quelque temps avant de pouvoir découvrir. Ma personne a l'air de l'inquiéter, car elle bat des ailes de curieuse façon, en dirigeant ses regards sur moi. Je suppose qu'elle est en voyage, car j'ai passé à plusieurs reprises à cet endroit au cours de l'hiver sans la voir.

Les **vanneaux** (*vanellus cristatus* L.) dont je traverse ensuite le domaine paraissent particulièrement joyeux. Ce sont des évolutions sans fin, des pirouettes hardies dans les airs, accompagnées de cris variés que l'on entend de fort loin. Ils sont si actifs et si remuants aujourd'hui qu'il m'est impossible de les compter et de voir s'ils ont augmenté oui ou non. J'en ai noté:

le 7 novembre 1911	11 vanneaux,
le 3 janvier 1912	8 vanneaux,
le 17 février 1912	10 vanneaux,
le 24 février 1912	9 vanneaux,
le 2 mars 1912	7 à 10 vanneaux (ou plus?).

Mais avant le 2 mars, ils formaient une troupe compacte et silencieuse: aujourd'hui ils sont aussi bruyants que dispersés. J'aurai l'occasion sans doute, de revenir sur cette intéressante colonie de vanneaux qui paraissent sédentaires, dans les hivers doux du moins, et qui nichent dans le petit domaine qu'ils se sont attribués. M. C. Cornaz a trouvé un nid contenant quatre oeufs, le 14 mai de l'année dernière et moi-même j'ai ramassé une coquille vide, mais bien conservée que je garde comme pièce à l'appui en attendant mieux.

Sur le lac je note la présence d'une paire de **grèbes huppés** déjà munis de leur parure de noces, d'un couple de **grands harles** (♂ et ♀) tout près de la rive et qui me laissent approcher les uns et les autres, sans manifester beaucoup de crainte (ils ont l'air de se douter que l'homme sur terre n'est pas dangereux à cette saison).

L'obscurité se fait peu à peu. Un **grand courlis** passe bien haut dans les airs volant vers le nord. Le chant du soir des oiseaux commence à retentir; je constate avec plaisir que les bois que l'Etat a fait planter sur les terrains du Grand-Marais, recouverts autrefois par le lac, sont pleins de merles: parmi les cris et les chants de ces oiseaux je distingue nettement celui de la **grive musicienne**. Vers 7 heures le silence s'établit graduellement et à 7 h. 10 il est complet. Seuls des oiseaux dont le cri ne m'est pas familier (une espèce d'alouette sans doute) quittent leurs sillons à mon approche, quand je prends à travers champs. La lune s'est levée, pleine, à l'horizon et inonde le paysage de sa douce clarté. Dans le Tremble (de Marin) un petit hibou (scops?) fait entendre sa voix mélancolique à intervalles réguliers, tandis que je m'achemine vers la ville, riche d'impressions et de souvenirs.



**Vogelschutz.**  
*Protection des oiseaux.*



**Kreisschreiben des Eidgen. Departements des Innern  
betr. Vogelschutz.**

Folgendes Kreisschreiben wurde unter dem 21. Januar 1912 an sämtliche Kantonsregierungen erlassen:

Artikel 20 des Bundesgesetzes über Jagd und Vogelschutz vom 24. Juni 1904 besagt:

„Den Kantonsregierungen bleibt das Recht vorbehalten, einzelnen zuverlässigen Sachverständigen Bewilligung zu erteilen, auch ausserhalb der Jagdzeit für wissenschaftliche Zwecke Vögel jeder Art (mit Ausnahme des Jagdgeflügels) zu erlegen